



Paul Emond

*La Danse du
fumiste*



roman

La collection Espace Nord rassemble des titres du patrimoine littéraire belge francophone. Elle offre un catalogue d'auteurs remarquables et veille à la réédition d'œuvres devenues indisponibles. Propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la collection est gérée par Les Impressions Nouvelles et Cairn.info, qui ont réalisé le présent volume.

www.espacenord.com



F É D É R A T I O N
W A L L O N I E - B R U X E L L E S

© 2012 Communauté française de Belgique

© 1993 Éditions Labor

© 1979 Éditions Jacques Antoine devenues les Éperonniers

ISBN : 978-2-87568-032-7

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est strictement interdite.

Paul Emond

La Danse du fumiste

théâtre

Postface d'Étienne Schelstraete



« Car si l'on en juge par les écritures de tous ceux qui ont écrit et galopé ou galopé et écrit (ce n'est pas tout à fait la même chose), ou encore, pour expédier plus d'ouvrages, ont écrit en galopant – tel est mon propre cas – selon l'exemple du grand Addison, lequel chevauchait, sa serviette de notes au cul, excoriant la croupe de sa bête à chaque pas, il n'est pas un seul de nous autres galopeurs qui eût pu, sans inconvénient, parcourir ses terres à l'amble (en admettant qu'il eût des terres) et écrire ce qu'il avait à écrire, les pieds au sec. »

Vie et Opinions de Tristram Shandy
par Laurence Sterne.
Trad. Charles Mauron.
Livre VII, Chapitre IV.

*à moi-même,
très sincèrement.*

Ce gars-là, il parlait comme un livre, il causait comme on respire, j'aime autant vous dire qu'il n'était pas du genre à avoir souvent la langue qui fourchait, à devoir la tourner sept fois dans un sens ou sept fois dans l'autre avant de s'exprimer, tout le monde s'arrêtait pour l'écouter et s'il avait fait de la politique il serait ministre à l'heure qu'il est, je crois même que quand il commençait à raconter quelque chose il ne savait pas exactement ce qu'il allait dire, souvent il devait se mettre à parler pour le seul plaisir de parler et l'histoire suivait tout naturellement, dans la foulée, quelle éloquence il avait et quel bagout, et futé comme un singe avec ça, il ne fallait jamais lui expliquer deux fois de quoi il retournait, en plus il avait son idée sur tout, il connaissait tout, les gens l'aimaient bien parce qu'il était toujours plein d'allant, c'était le roi des boute-en-train, il est vrai qu'à cette époque on savait vivre, on avait du cœur et du tempérament comme on dit et les manières et les chichis n'étaient pas de notre ressort, quand ça prenait aux tripes on fonçait droit devant sans s'arrêter, sans se retourner, si ce gars-là s'était mis dans la tête d'agrandir son champ il aurait été jusqu'à tuer son voisin pour y parvenir, on pouvait boire toute la nuit, passer la journée frais comme une rose et s'y remettre la nuit d'après, il arrivait même qu'on se réveille dans un fossé, c'est là qu'une fois les gendarmes m'avaient trouvé et ils m'avaient ramené à la maison, ma mère criait, t'as pas un peu fini de nous déshonorer, dis, t'as pas un peu fini, et elle criait tellement que les gendarmes avaient plus peur que moi, ils s'étaient envolés bien vite en s'excusant du dérangement mais ma mère n'avait même pas fait attention à eux, c'est à moi qu'elle en voulait vous comprenez, et elle continuait sa litanie, tu n'es pas honteux dis, tu n'as pas honte, il faut vous dire que pour une ribote celle-là avait été fameuse, il y avait trois jours qu'on était en route avec mon gars et on était passés par tous les cafés à dix

kilomètres à la ronde, même que lui je l'avais perdu quelque part et que je ne m'en étais pas aperçu, il avait dû rester avec une jeune fille parce que vous n'imaginez pas le succès qu'il avait auprès de ces demoiselles, il leur servait chaud ses plus beaux discours, toujours le mot qu'il fallait pour les faire rire et il savait s'y prendre même avec les plus réticentes, elles n'avaient pas le temps de s'ennuyer avec lui, il n'y allait jamais par quatre chemins, ma méthode c'est la ligne droite, expliquait-il en fendant l'air devant lui de sa main tendue, mais une fois que c'était fini pas question de se curer les ongles avec des sentiments, un vrai coucou, fais-moi une place au creux de ton nid que j'y pose mon œuf et au revoir, il les lui fallait toutes, un jour une blonde un jour une brune ça défilait, il était le roi de la bagatelle et il en était fier mais elles le connaissaient et ne lui en voulaient pas, ou pas beaucoup, sauf une qui avait voulu le tuer parce qu'elle était enceinte, il prétendait que ce n'était pas lui le père, pas question d'être le pigeon de l'histoire m'avait-il déclaré, je crois qu'il y en a un autre qui la fréquente, elle était venue le trouver, enfin elle avait fini par le trouver parce qu'il se cachait un peu, il aimait mieux ne plus vivre chez lui à cause de cette affaire, elle lui avait dit que c'était son enfant à lui, qu'il ne pouvait pas la laisser seule dans cet état mais il avait rigolé, si tu crois que je vais me laisser prendre par tes balivernes, je sais bien ce qu'il en est je ne suis pas naïf, alors elle avait attrapé la bouilloire sur le feu et il l'avait reçue en pleine figure avec l'eau brûlante, il criait comme un putois, salope de garce, je suis aveugle et tu me paieras ça, et il se roulait par terre même qu'il a cru qu'il devrait aller à l'hôpital se faire soigner, mais il est resté quelques jours au lit à se mettre des compresses sur le visage et après il n'y paraissait plus, il était solide ce gars-là, la fille a quitté la région, plus tard on a raconté qu'elle était morte en

essayant de s'avorter mais on raconte tant de choses, allez savoir ce qui est vrai ou ce qui est faux dans tous ces bruits qui passent, c'est comme tout ce qu'on a dit sur mon compte dans le village quand j'ai fait deux mois de prison, on était en balade à la ville d'à côté et il faut dire qu'on avait bu un peu, alors comme on était fauchés on a voulu chiper le sac d'une vieille qui passait, il n'y avait pas grand monde dans la rue ça n'avait pas l'air très compliqué comme coup, il suffisait d'arracher le sac et de s'encourir, mais pas de chance la vieille était coriace, ses mains étaient des crochets d'acier, elle retenait son bien de toutes ses forces et criait d'une voix aiguë au voleur au voleur, mon gars il a tapé dessus pour la faire taire mais des gens sont intervenus et il s'est enfui, moi il y avait deux ou trois personnes qui me tenaient, plus moyen de filer, et puis un flic est arrivé et au commissariat j'ai reçu une fameuse raclée, quand je suis sorti de prison après mes deux mois mon gars avait disparu, il n'est revenu que beaucoup plus tard une fois que l'affaire a été oubliée, et il faut avouer qu'il n'avait pas eu tort vu que c'était lui qui avait frappé la vieille, il risquait gros, j'aimais bien quand il se mettait à raconter des histoires, ou encore à réfléchir tout haut, il pouvait discourir ainsi pendant des heures, il me disait je sais bien que je suis bavard mais je ne peux pas m'en empêcher, causer ça me maintient en vie, et s'il tenait tant à moi c'est parce qu'il savait que j'étais son meilleur auditeur, c'est vrai qu'une fois qu'il commençait je l'aurais écouté à l'infini, je l'aurais suivi au bout du monde, et on passait par des chemins invraisemblables et je suivais toujours, alors il prenait le mors aux dents, ses phrases filaient au grand galop et il s'agissait de s'accrocher ferme, il caracolait dans un rythme de plus en plus effréné, je te raconte l'âne, je te raconte le coq, je lance mes histoires à hue, je les pousse à dia, moi je ne lâchais pas, j'étais toujours là à l'écouter

inlassablement, j'étais comme ce type sur son âne qui suivait partout un chevalier à moitié fou, remarquez que j'ai toujours eu l'imagination vagabonde, quand j'étais gosse je passais des journées entières à penser à mes vrais parents, mes parents de la ville, un jour ils viendraient me chercher dans une grande limousine noire, il était évident que j'étais en dépôt chez mes faux parents, ceux du village, pour une raison obscure que l'on me ferait connaître plus tard, c'était la seule façon d'expliquer pourquoi mes faux parents m'aimaient si peu, pourquoi ils passaient leur temps à me crier dessus, j'avais d'ailleurs tout de suite compris que je n'avais rien de commun avec ces gens-là, et puis mon père je ne le voyais pas beaucoup, il partait travailler très tôt le matin, le soir il rentrait harassé, et parfois même il ne rentrait pas du tout et ma mère se plaignait, elle trouvait ça louche qu'il ait toujours des prétextes pour passer la nuit à la ville, certains mois c'était trop fréquent, alors quand mon père était de retour il y avait une fameuse scène surtout si elle découvrait une preuve, un petit mouchoir oublié au fond de la musette, ou bien une odeur suspecte sur ses vêtements, ça sent la cocotte, hurlait-elle, je sais bien où tu as encore été traîner, qu'est-ce que j'ai fait au bon dieu pour tomber sur un homme pareil, sur un vaurien de cette espèce, les drames de famille ça fait toujours de mémorables souvenirs, c'est comme ce type qui était presque fiancé à une de mes cousines, il arrivait tous les dimanches pour montrer son joli cœur et tâter sa dulcinée en tout bien tout honneur, il apportait des chocolats à ma tante qui le trouvait très distingué, et mon oncle lui avait même prêté de l'argent pour monter un commerce de café en gros, il l'appelait déjà mon gendre, il savait mettre de l'ambiance le fiancé, c'était un fameux pincésans-rire et la famille était belle à voir quand elle partait à la promenade du dimanche après-midi, les tourtereaux allaient devant bras dessus

bras dessous, les parents suivaient en les regardant tendrement, un peu plus tard on a fait tous les arrangements pour le mariage, je me rappelle qu'il devait avoir lieu en juillet, un beau dimanche le fiancé n'est pas venu et on a cru qu'il était malade, mais il n'a plus jamais donné signe de vie et quand on l'a cherché on ne l'a pas trouvé, on a appris finalement qu'il avait déménagé, il était parti habiter très loin de là avec sa famille, sa femme et ses trois enfants, parce qu'il était marié le fiancé, alors ce fut l'accablement du déshonneur pour ma cousine et ses parents, même que cela rejaillissait sur la famille tout entière et ma mère disait qu'un homme pareil on devrait le pendre, que comparé à lui Al Capone n'était qu'un enfant de cœur, cela m'impressionnait beaucoup, on m'avait raconté que quand Al Capone avait tué ses ennemis avec une mitraillette, il s'approchait des cadavres en fumant un énorme cigare et leur secouait négligemment la cendre sur le visage, c'était terrible et élégant à la fois et j'imaginai le faux fiancé qui savourait son cigare en regardant le corps de ma tante gisant à ses pieds, il faut vous dire que ma tante était très grosse et particulièrement respectable et que j'en avais très peur, parfois on m'envoyait en vacances chez elle et quand je ne me tenais pas bien à table elle me tapait sur les doigts, secouer sa cendre sur son cadavre vous parlez d'un sacrilège, après cette pénible histoire ils sont venus un jour rendre visite à mes parents, la cousine a pleuré pendant tout le repas et autour d'elle on ne cessait de répéter que ce type était un bandit et elle une pauvre petite, et la pauvre petite est rentrée au couvent à peu près un an plus tard, il paraîtrait qu'elle est morte il n'y a pas si longtemps mais vous savez la famille je n'en ai plus beaucoup de nouvelles à l'heure qu'il est, chacun dans la vie pousse sa monture de son côté, pas moyen d'être en même temps au four et au moulin dit le proverbe et c'est vrai qu'il vaut mieux compter sur soi que sur ses

parents, mon gars il m'expliquait souvent que s'il avait écouté ses vieux il ne serait devenu qu'un pigeon à plumer, il avait compris une fois pour toutes que les gens se divisent en deux grandes catégories, les coriaces et les pigeons, et qu'il est nécessaire d'être du côté des coriaces, tu imagines avec eux je serais aujourd'hui comme Job sur son fumier ajoutait-il, ils passaient leur temps à me prêcher le travail et l'honnêteté et on sait où ça mène, et puis ils étaient toujours fourrés chez le curé et moi j'étais bon pour servir la messe, pour assister aux séances de catéchisme, mais en ce qui concerne le catéchisme il avait tout de même la rancune un peu trop tenace mon gars, au fond ça n'était pas si désagréable, les filles y venaient en même temps que nous, chacun essayait de se faire remarquer et c'était à qui ferait les plus belles grimaces, on se mettait en valeur, on faisait des signes pour la sortie, et le brave homme de curé était trop concentré sur l'histoire qu'il racontait pour voir nos manigances, ses histoires étaient ennuyeuses comme la pluie mais il se donnait beaucoup de mal à essayer d'être persuasif, il y avait une fille qui me plaisait beaucoup, elle s'appelait Marie-Ange, j'ai toujours trouvé ce nom extraordinaire, elle a épousé un type de la ville qui travaillait dans les assurances, on m'a dit qu'elle a aujourd'hui plusieurs enfants, on m'a dit aussi qu'elle est devenue très grosse et qu'elle est très malheureuse en ménage, parfois je rêve que je la rencontre et qu'elle est restée belle comme avant, alors elle devient le grand amour de ma vie, je me raconte un tas d'aventures qui nous arrivent, il faut vous dire que j'éprouve toujours un immense plaisir à me composer mon petit théâtre, mon petit spectacle permanent, je m'y arrange une existence à ma façon, une existence hors du commun, hors de la grisaille quotidienne, au début Marie-Ange ne pouvait pas me supporter, moi je n'avais qu'une furieuse envie, c'était d'aller faire un tour

dans le foin avec elle, elle s'envoyait en l'air avec tous les garçons des environs, elle était bien connue pour cela mais moi elle me faisait garder mes distances, ne touche pas à ça qu'elle me disait quand je m'approchais un peu trop près, c'est de la trop belle qualité pour toi, je n'ai jamais su pourquoi mais elle m'appelait le bâtard, voilà encore le bâtard qui vient me tourner autour, elle ricanait, j'étais son souffre-douleur, je passais mes nuits à rêver d'elle, je rêvais que je la caressais, je la désirais tellement que je poussais des hurlements dans mon sommeil, et puis au dernier moment elle s'échappait et je me réveillais gros-jean comme devant, mon gars m'avait raconté que dans l'antiquité une tribu de coriaces en avait attaqué une autre pour lui voler ses femmes, ils avaient tué tous les hommes et choisi les plus belles, moi je m'imaginai faisant une razzia sur le village de Marie-Ange à la tête de ma tribu, après la dernière guerre un homme qui était parti comme soldat et qu'on croyait mort est revenu au village, sa femme après tant de mois sans nouvelles s'était mise avec un autre, alors quand le soldat est arrivé chez lui il ne l'a pas trouvée, les voisins lui ont dit la vérité, il n'a rien répondu mais il est parti vers la maison où l'autre habitait et il y est rentré, on a entendu un coup de feu et l'instant d'après il est ressorti en tirant sa femme par les cheveux, la pauvre hurlait d'effroi, il y a eu un procès mais il a été acquitté, il a prétendu que l'autre avait voulu le tuer et qu'il n'avait fait que se défendre, et puis vous devez comprendre qu'il était devenu un héros national avec la guerre et que la justice n'a pas trop insisté, sa femme s'est remise à vivre avec lui comme si rien ne s'était passé et le plus fort de l'histoire, c'est qu'après quelques années il en a eu marre, un beau matin il l'a plaquée là et il est parti s'engager comme marin, je crois qu'elle ne l'a plus jamais revu, avec mon gars on a une fois rencontré des marins à la ville, on a beaucoup

bu ensemble et ils se vantaient de plus en plus, ils prétendaient qu'ils avaient des femmes dans tous les ports du monde, ils avaient le prestige de l'uniforme et toutes les belles leur tombaient dans les bras, mon gars a fini par s'impatienter, il aurait bien voulu lui aussi raconter ses succès mais les marins étaient tellement ivres qu'ils ne lui laissaient pas le temps de parler, ça ne pouvait que mal tourner et on a commencé à se rentrer dedans, c'était un beau spectacle les chaises volaient dans toutes les directions, le patron a appelé la police, les marins ont déguerpi sans demander leur reste, nous aussi d'ailleurs, mais je crois bien que ces types-là préféraient ne pas se frotter aux gendarmes, ils étaient en congé depuis deux ou trois jours dans la région et ils avaient déjà une bien mauvaise réputation, tu comprends m'a dit mon gars le lendemain, avec des étrangers il vaut toujours mieux se méfier, mon gars quand il parlait il commençait souvent sa première phrase en disant tu comprends, et parfois dès qu'il avait sorti ces deux mots il s'arrêtait un instant comme s'il voulait les savourer, il me regardait pour juger de leur effet, pour voir si effectivement je comprenais, ou plutôt si cela me mettait dans les dispositions requises pour comprendre, c'était une manière de me placer en état de communication parfaite, une manière de me subjuguier et c'est vrai qu'il était un peu sorcier, qu'il arrivait à insuffler une sorte de magie dans ces deux mots, il suffisait qu'il les profère pour qu'aussitôt j'aie l'impression de pouvoir entendre n'importe quoi, il disait tu comprends et cela m'ouvrait l'intelligence, du coup je me retrouvais en selle à ses côtés et après on pouvait galoper toute la journée, il n'en finissait jamais de raconter, ses histoires étaient interminables, il y avait toujours un nouveau rebondissement, une péripétie inattendue, un meurtre soudain, alors on repartait et j'aime autant vous dire qu'il n'était pas question de changer de cheval au milieu de la rivière,

il fallait faire tout le voyage d'une traite aussi long soit-il, ce qui est bizarre c'est qu'il prétendait qu'il ne rêvait jamais quand il dormait, je suis certain que ce n'était pas exact mais cela faisait partie de son personnage, tu comprends me disait-il, quand je roupille moi ça me tombe dessus comme une hache, je dors avec intensité pas le temps de rêver, je suis le prince des marmottes, l'empereur des loirs, peut-être bien au fond que toutes les histoires qu'il racontait ne venaient jamais troubler son sommeil, peut-être avait-il des rêves pleins de silence, de grands rêves paisibles comme des champs de neige, quand il dormait il avait un visage d'enfant, il se recroquevillait en chien de fusil et il semblait sans défense, il perdait toute sa morgue, il oubliait son air de coq toujours sur le qui-vive, plus de coups de bec pour un oui pour un non mais la grande trêve muette, près du village habitait un drôle de type qui ne racontait jamais grand-chose même quand il venait se soûler dans les cafés de temps à autre, c'était un taiseux comme on disait chez nous, il s'appelait Victor et il avait été un des derniers bergers de la région, parce que vous savez après la guerre tous ces anciens métiers ont vite disparu, il avait une petite maison au milieu des champs, elle était légèrement surélevée on l'apercevait de loin, il ne devait pas être très riche le Victor, il donnait un coup de main de temps en temps dans les fermes des environs histoire de gagner de quoi subsister, et pourtant on disait dans le village qu'il cachait un magot, avec d'autres gosses on allait l'épier, il se tenait parfois assis devant sa maison pendant des heures à jouer de la flûte et son grand chien était couché à ses côtés, on avait peur d'approcher, il devait savoir qu'on était là mais il faisait semblant de rien, certaines personnes dans le village disaient qu'il était capable de jeter des sorts et préféraient l'éviter, on ajoutait même qu'il devait s'entendre avec le diable et que le curé ferait bien d'aller faire un